



Lettre no 2 - Suisse, mai 2020

Cher-e-s ami-e-s, chère famille, cher-e-s lecteur-trice-s,

« **Parev** », « **assalamu aleikum** » ou encore « **you are most welcome** »

C'est avec ces salutations brèves et cordiales que nous avons été accueilli-e-s dans de nombreux endroits. Dès notre arrivée à l'aéroport de Beyrouth, un pasteur de l'UAECNE (Union of the Armenian Evangelical Churches in the Near East) nous attendait et nous a ensuite amené-e-s à la maison d'hôtes du centre CAHL qui est aussi un home pour personnes âgées. Les premiers jours nous les avons passés à Bourj Hammoud, la partie historiquement arménienne de la ville. Un bon endroit pour se faire une première idée de ce que serait notre nouveau « chez nous ». Après quelques jours, notre voyage s'est poursuivi jusqu'à Anjar, à environ 50 km à l'est de Beyrouth, où nous avons rapidement été émerveillé-e-s par la beauté du paysage et par l'amabilité des personnes qui nous ont reçu-e-s.



En visite à Bourj Hammoud.

Nos premières impressions

Après notre installation, les rencontres se sont poursuivies avec le marchand de légumes arabo-phonie en bas de notre appartement, le commer-

çant arménien d'en face et les voisin-e-s. Pour toutes les petites difficultés quotidiennes, nous avons pu compter sur le constant et précieux soutien de nos partenaires Nanor et Hagop Akbashianian. Plus largement, nous avons été très touché-e-s par l'hospitalité et l'accueil de toute la communauté.



Une soirée sympathique avec Nanor et Hagop.

De la part de nos partenaires et d'autres membres de l'UAECNE, nous avons entendu que notre présence était un signe d'espoir pour eux, ce qui nous a encouragé-e-s. Assez rapidement, nous avons reconnu les traces des nombreuses années de présence allemande et suisse, non seulement dans la cuisine (livre de cuisine zurichoise et caquelon à fondue) mais surtout dans les discussions avec différent-e-s membres de la communauté. Les souvenirs de ces décennies de vie commune avec les sœurs et la famille d'un pasteur venus d'Allemagne et de Suisse étaient encore très présents. Cet « héritage » a certainement facilité notre intégration et nous a même permis de recevoir des cadeaux inattendus. Lorsque nous avons dit que nous avions le projet de faire un petit jardin d'herbes aromatiques sur le terrain de la maison de la mission où nous habitons, nous avons par exemple généreusement reçu de la terre et des semences.



Vue depuis notre balcon sur le village d'Anjar.

Nous avons aussi appris à connaître les deux institutions de l'école et de l'internat où les enseignant-e-s mettent sur pied leurs cours avec peu de ressources et beaucoup de créativité. Ce qui nous a le plus impressionné-e-s et surpris-e-s est la motivation avec laquelle les élèves apprenaient leurs leçons pendant plusieurs heures par jour. Dès le début, nous les avons rejoint-e-s pour le temps des devoirs. Alors qu'ils et elles révisaient l'histoire en arabe, la biologie en anglais et la religion en arménien, nous en profitons pour apprendre nos premières lettres d'arménien. Nous avons le plaisir de suivre des cours d'arménien avec une enseignante expérimentée et patiente. À côté de nos balbutiements dans cette nouvelle langue, elle nous servait volontiers du café arabe et des biscuits faits maison. Merci Madame Angel !



Sortie de géographie avec les enfants de l'école, pour découvrir les environs du village.

À Anjar, nous nous sentions très en sécurité, nous avons juste dû nous habituer à la présence de soldats de l'armée libanaise devant les portes de l'église le dimanche matin. Le trafic était bien plus mouvementé et effrayant – un phénomène bien connu pour toutes celles et ceux qui ont déjà voyagé dans de tels pays.

À côté de tous les éléments réjouissants, nous avons aussi reconnu les difficultés qui préoccupent quotidiennement les habitant-e-s du pays : une corruption endémique, une bureaucratie phénoménale et inefficace menant à une crise financière et économique. Un phénomène qui laisse ses traces dans les bureaux de change et les commerces, même jusque dans le village retiré d'Anjar. À ce propos, nous nous sommes retrouvé-e-s une fois dans un centre commercial de la région, quasiment vide de monde. Heureusement, Hagop et Nanor étaient avec nous, ce qui doublait le nombre de client-e-s dans le supermarché. Tous les autres magasins et restaurants du centre étaient fermés. Les rayons étaient tous remplis, mais les dates de péremptions étaient bientôt dépassées. Les prix avaient tellement augmenté que beaucoup d'habitant-e-s ne pouvaient plus se permettre de faire leurs courses dans ce magasin où beaucoup de produits sont importés. En traversant le parking avec des centaines de places vides, nous avons l'impression d'être dans un mauvais film d'horreur...

Et puis, le coronavirus...

Nous étions justement en train de réfléchir à des concepts pour protéger les enfants de l'internat et de l'école, lorsque la décision du ministre de l'éducation est tombée. Début mars, le gouvernement décrétait la fermeture de l'internat et de l'école pour une semaine. Un moment difficile, particulièrement pour les enfants de l'internat qui ont dû retourner dans des situations familiales ou sociales parfois compliquées. Nous avons alors plus de temps pour faire des sorties et des visites avec de nouveaux ami-e-s. Par la suite, les mesures ont été durcies et l'école restait fermée de semaine en semaine. Plus tard, des rumeurs laissaient entendre la fermeture des frontières, ce qui nous a poussé à discuter des perspectives à moyen terme avec nos partenaires. Mais il a fallu se rendre à l'évidence. Avec la fermeture de l'école et de l'internat un grand nombre de projets ne pourraient pas avoir lieu. Différents moments que nous aurions pu animer dans le cadre du groupe de jeunes, à l'école ou lors du culte allaient être annulés. Les parents gardaient de plus en plus leurs enfants à la maison et la vie sociale ralentissait. Quand il est devenu clair que l'aéroport de Beyrouth allait fermer et que la frontière avec la Syrie n'était plus ouverte depuis des semaines, il nous a fallu prendre une décision définitive pour les prochains

mois. Nous avons alors eu des discussions intensives avec nos proches en Suisse, avec l'ambassade suisse et nos ami-e-s à Anjar. Toutes ces discussions nous ont amené-e-s à prendre la décision difficile de quitter le pays. Grâce à l'engagement rapide et efficace des collaborateur-trice-s de DM-échange et mission, nous avons pu prendre l'avion dans les 48 heures avec un des derniers vols directs jusqu'à Genève.

Lors de notre départ, il nous était impossible de savoir quelles seraient les conséquences d'une telle décision. Nous ne pouvions alors que les imaginer. Malheureusement, après quelques jours en Suisse, notre contrat de travail a été résilié : les nombreuses inconnues face à l'évolution de la situation et plus particulièrement la durée de la crise ne permettaient pas à DM-échange et mission de nous garder sous contrat avec des conditions « suisses ». Avec cette nouvelle, c'est aussi la perspective d'un retour à moyen terme à Anjar qui s'est envolée. Bien évidemment, nous comprenons cette décision, mais elle reste douloureuse. La collaboration était en train de se développer, nous faisons des progrès en arménien et en arabe et nous commençons à nous faire un petit réseau. Dans ces circonstances, il n'est pas si évident de passer rapidement à autre chose. Il reste un petit goût d'inachevé et nous ne savons pas comment la situation va se développer dans ce pays qui croule sous diverses crises. Actuellement, nous sommes en recherche d'emplois en Suisse. Nous sommes content-e-s de savoir que jusqu'à présent notre entourage et nos ami-e-s à Anjar sont en bonne santé. Bien entendu, nous espérons retourner un jour dans cette région, mais cela se fera probablement dans d'autres circonstances. Nous restons en contact avec ces personnes qui en quelques semaines seulement, nous ont partagé leurs joies mais aussi leurs craintes quant à l'avenir.

Alors oui, toute cette histoire nous semble parfois un peu irréaliste, un peu comme un conte avec une fin inattendue. Nos ami-e-s libanais-es nous ont appris à prendre un jour après l'autre, et c'est riche de cette expérience et des contacts qui ont pu être tissés que nous sommes curieux de découvrir ce que l'avenir nous réserve.



Lors d'une sortie avec des ami-e-s, nous avons aidé à planter des arbres ! Un beau moment rempli d'espoir là où il vient à manquer.

En espérant que ces quelques lignes vous trouvent en bonne santé, nous vous souhaitons une bonne continuation.

Au plaisir de se croiser ou recroiser en Suisse,

Bien cordialement,

Emanuelle Dobler-Ummel

Jonas Dobler

La suite ?

Emanuelle et Jonas Dobler-Ummel ont terminé leur engagement au Liban mais DM-échange et mission y poursuit ses activités. Pour plus d'informations sur les projets et envoyé-e-s : www.dmr.ch/liban.
Merci de continuer à nous soutenir : votre aide est précieuse (CCP 10-700-2, projet no 251.7351).

Une animation ?

Emanuelle et Jonas sont à disposition pour une conférence, un témoignage ou toute autre animation. Pour les inviter, n'hésitez pas à nous contacter à animation@dmr.ch ou au 021 643 73 99.